

Courrier de Madrid.

ORGANE INTERNATIONAL

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL, COMMERCIAL ET LITTERAIRE.

ADMINISTRATION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Réclamations, abonnements et annonces.

DESPACHOS TELEGRAPHICOS PARTICULARES

DEL COURRIER DE MADRID.

Paris 21 de noviembre de 1856.

Fondos españoles:	$\frac{3}{4} \%$	exterior 41 1/4
	Id. inferior 37 3/4	
	Deuda diferida 23 3/4	
	Id. amortizable 2 3/4 1/2	
Fondos ingleses:	Consolidado 93 3/4 7/8	
Fondos franceses:	4 1/2 % 91 90	
	3 1/2 % 67 83	

MADRID, 22 NOVEMBRE.

L'apparition du COURRIER DE MADRID est aujourd'hui un fait accompli.

Les difficultés inséparables d'un début nous ont empêchées jusqu'à présent, de parer à l'heure fixe que nous avions choisie et d'être prêts au moment du départ du courrier. Ces obstacles vont bientôt disparaître entièrement à mesure que notre installation deviendra plus complète et sous peu, nous en avons l'assurance, nous atteindrons cette régularité, cette exactitude par lesquelles nous devons justifier la confiance de nos lecteurs.

Quelques-uns de nos confrères de la presse espagnole ont bien voulu signaler notre entrée dans la carrière, et nous souhaiter cordialement la bien venue. Merci à eux de ce loyal accueil, de cette courtoisie de bon aloi; qu'ils reçoivent dès aujourd'hui l'assurance que nous ferons tout pour conquérir leur estime; peut-être ne serons-nous pas toujours d'accord avec tous; nos appréciations différeront sans doute quelquefois des leurs; mais, lorsque nous aurons à les appeler ou à les suivre sur le terrain de la discussion, nous le ferons toujours avec calme, avec dignité, sans que jamais la forme dans laquelle nos opinions seront émises, puisse blesser la juste susceptibilité de nos adversaires.

Le journal *El Criterio* nous adresse le reproche indirect de ne pas avoir encore pris parti d'une manière tranchée; que cette feuille, et nos autres confrères se reportent à notre programme, ils y trouveront l'une des raisons de notre silence; nous pourrions en ajouter d'autres.

Nés d'hier, il nous est en quelque sorte interdit d'entrer dans des questions pendantes et antérieures à notre apparition, sous peine de ressembler à ces gens qui se jettent éperdument au milieu de la lice sans savoir au juste quel côté est le fort ou la raison.

Le moment, d'ailleurs, est des plus critiques pour aborder les questions politiques. Ce n'est pas que nous ayons des craintes sur la tranquillité de l'Espagne; nous ne croyons pas qu'il existe autre chose au fond de tous les esprits qu'une inquiétude vague que légitime, à certains égards, la crise alimentaire. Il doit suffire, selon nous, pour maintenir le calme, des consciencieux efforts du gouvernement d'une part, et des rudes leçons qu'ont reçues les perturbateurs, de l'autre. Nous avons foi dans le bon sens de la nation espagnole; nous sommes persuadés que le peuple entier comprend que toute tentative de soulèvement, collectif ou isolé, ne ferait qu'ajouter les horreurs de la guerre civile aux souffrances déjà trop réelles qu'il endure par suite du manque et de la cherté des denrées alimentaires. Si nous conservions quelque doute à cet égard, il nous suffirait de jeter les yeux sur ce qui se passe et d'envisager l'unanimité avec laquelle, à Madrid comme dans les provinces, on a taxé de folie la matheureuse tentative de Malaga.

Nous enregistrons hier le décret qui ouvre au ministère des Finances un crédit de 60 millions: nous applaudissons hautement à cette mesure comme à toutes celles que le gouvernement pourra prendre pour alléger la misère publique.

Dans les moments de grandes calamités, c'est dans le Trésor public qu'il faut puiser, quand on le peut, les moyens d'y remédier. Reste à faire de ces ressources l'emploi le plus judicieux et le plus productif; reste à compléter les mesures prises et à en essayer de nouvelles.—La question des transports est une des plus sérieuses; les blés pourraient encumber les ports de mer, sans que pour cela les approvisionnements fussent rendus faciles pour les villes du centre de la Péninsule. C'est là surtout l'un des points qui doivent appeler l'attention du ministère. Quant aux achats directs effectués à l'étranger, il y aurait peut-être un autre essai à faire; annoncer à toutes les nations agricoles que le gouvernement d'Espagne veut acheter pour tant de millions de céréales; offrez à l'importation une prime par tonneau ou par navire; vous ouvrirez ainsi une sorte d'adjudication sur une immense échelle, et profitable à tous égards. Il y aurait d'abord une économie réelle, celle du traitemen nécessairement considérable qu'il faut allouer aux délégués, en raison de leur position sociale et de leur mandat. De plus, on peut raisonnablement espérer que, par suite de la simultanéité des arrivages, il s'établirait une sorte de concurrence qui aurait pour effet d'occasionner une baisse dans les prix. Comme les quantités importées dépasseraient inévitablement celles que l'état se propose d'acquérir, le surplus serait acheté par le commerce privé, par la boulangerie elle-même et la suffisance, sinon l'abondance, ne tarderait pas à s'établir. Quant à la somme que l'on aurait à dépenser en primes d'importation, elle ne s'éleverait certainement pas au-dessus de celles qui sont prévues dans le rapport à la reine, pour frais d'achats et dépenses accessoires.

La correspondance autographique n'a pu être invoquée àantier ni dans les provinces ni à l'étranger, la censure ayant interdit la distribution, tant de l'édition espagnole, que de la traduction française qui devait paraître pour la première fois. Nous faisons donc un appel à la bonne foi de tous les journaux d'Espagne et nous réclamons de leur impartialité de ne plus non appliquer l'épithète de ministériels. Nous n'avons aucune relation directe avec le cabinet. Dès hier nous avons effectué le dépôt

ON S'ABONNE.

A MADRID..... A l'administration et chez les libraires.
 A PARIS..... Librairie nouvelle Boulevard des Italiens, 29.
 A LONDRES..... Leicester, Square, 19.
 A BRUXELLES..... Office de Publicité, Montagne de la Cour.
 Et chez tous les libraires de l'étranger.

BOLSA DE MADRID

DE HOY.

Paris 21 de noviembre de 1856.
 3 % consolidado 39, 70 publicado.
 Id. inferior 37 3/4
 Deuda diferida 23 3/4
 Id. amortizable 2 3/4 1/2
 Consolidado 93 3/4 7/8
 1/2 % 91 90
 3 % 67 83

MADRID 22 NOVEMBRE.

La aparición del COURRIER DE MADRID es hoy un hecho consumado.

Las dificultades inseparables de una inauguración nos han privado hasta hoy de salir a luz á la hora fija que habíamos elegido, y de estar corrientes y dispuestos en el momento de la partida del correo. Estos obstáculos van a desaparecer muy luego por entero, á medida que nuestra instalación vaya completándose, y dentro de poco, estamos seguro de ello, alcanzaremos esa regularidad y esa exactitud con que debemos justificar la confianza de nuestros lectores.

Algunos colegas nuestros de la prensa española nos han dispensado el obsequio de señalar nuestra entrada en la carrera periodística, y de darnos una cordial bienvenida. Les agradecemos sincamente esa acogida leal, esa cortesía de buena ley: reciban desde hoy la seguridad de que haremos todo lo posible para grangearnos su estimación. Acaso no estaremos siempre de acuerdo con todos; sin duda diferirán algunas veces nuestras apreciaciones de las suyas; pero cuando hayamos de llamarles ó seguirles al terreno de la discusión, lo haremos siempre con calma y con dignidad, sin que la forma en que sean emitidas nuestras opiniones, pueda lastimar en tiempo alguno la justa susceptibilidad de nuestros adversarios.

El periódico *El Criterio* nos dirige la recovención indirecta de no haberlos pronunciado todavía de un modo decisivo. Recomendamos, tanto á este diario como á nuestros demás colegas, que examinen nuestro programa: en él encontrarán una de las razones de nuestro silencio y podríannos añadir algunas otras.

Nacidos ayer, nos está vedado en cierto modo entrar en cuestiones pendientes y anteriores á nuestra aparición, pena de parecernos á esas personas que se arrojan aturdidamente á la liza, sin saber á punto fijo de qué parte están la razón y el derecho.

Por lo demás, el momento es de los más críticos para abordar las cuestiones políticas. No es porque abriguemos temores acerca de la tranquilidad de España, pues no creemos que qu' existe autre chose au fond de tous les esprits qu'une inquietude vague que légitime, a certains égards, la crise alimentaire. Il doit suffire, selon nous, pour maintenir le calme, des consciencieux efforts du gouvernement d'une part, et des rudes leçons qu'ont reçues les perturbateurs, de l'autre. Nous avons foi dans le bon sens de la nation espagnole; nous sommes persuadés que le peuple entier comprend que toute tentative de soulèvement, collectif ou isolé, ne ferait qu'ajouter les horreurs de la guerre civile aux souffrances déjà trop réelles qu'il endure par suite du manque et de la cherté des denrées alimentaires. Si nous conservions quelque doute à cet égard, il nous suffirait de jeter les yeux sur ce qui se passe et d'envisager l'unanimité avec laquelle, à Madrid comme dans les provinces, on a taxé de folie la matheureuse tentative de Malaga.

Ayer trasladamos á nuestras columnas el decreto que concede al ministerio de Hacienda un crédito de 60 millones: aplaudimos altamente esta medida lo mismo que cuantas puden adoptar el gobierno para aliviar la pública miseria. En los momentos de grandes calamidades, del Tesoro público es de donde se han de tomar, cuando hay posibilidad para ello, los recursos para remediarlas. Queda luego el deber de emplear esos recursos del modo mas oportuno y productivo: de completar las medidas adoptadas, y de ensayar otras nuevas. La cuestión de los transportes es una de las más importantes; podrían los trigos aglomerarse en los puertos de mar, sin que por esto se facilitasen los suministros para las ciudades del centro de la Península. Es este uno de los puntos que deben llamar especialmente la atención del ministerio. En cuanto á las compras directas efectuadas en el extranjero, acaso debiera hacerse otro ensayo: anunciar á todas las naciones agrícolas que el gobierno español quiere comprar por valor de tantos millones de cereales, y ofrecer á la importación una prima por tonelada ó por buque; obtendráse de este modo una especie de adjudicación en inmensa escala, y que será provechosa en todos conceptos. Por de pronto, se logaría una economía positiva, cual es la de la asignación, necesariamente considerable, que ha de fijarse á los delegados con arreglo á su posición social y al encargo que se les confía. Puede esperarse además con fundamento que, á consecuencia de la simultaneidad de las llegadas de buques, se establecerá una especie de competencia, cuyo natural efecto sería producir una baja en los precios. Como las cantidades importadas excederían inevitablemente á las que el Estado se propone adquirir, el comercio particular, y aun los panaderos, comprarían el sobrante y no tardaría en haber, si no abundancia, al menos el surtido necesario. Respecto á la cantidad que hubiese de invertirse en primas de importación, de seguro no escedería de las que están previstas en la exposición á la reina para los gastos de compra y demás accesorios.

La correspondencia autógrafa no pudo enviarse anteayer a primicias; mal estiammo, porque la autoridad civil prohibió la circulación tanto de la edición española como de la francesa que ayer empezaba a publicarse. Oeste motivo, apelamos á la buena fe de todos los diarios de España para que no apliquen á la Correspondencia el título de *ministerial*. Ninguna relación directa tenemos con el gabinete. Ayer mismo constituyimos en la caja de depósitos la cuenta en la que la ley actual exige á los pa-

PRIX D'ABONNEMENT.

	1 mois.	3 mois.	6 mois.	Un an.
MADRID	12 Rx.	32 Rx.	64 Rx.	120 Rx.
PROVINCES	"	50 Rx.	100 Rx.	200 Rx.
ETRANGER	"	18 Fr.	36 Fr.	64 Fr.

REDACTION.

CALLE DEL SORDO, 37.

Pour tout ce qui concerne les renseignements, communications et la rédaction.—Les manuscrits ne sont pas rendus.

que la législation actuelle impose aux feuilles politiques. La correspondance autographique aujourd'hui répandue par toute l'Europe compte vivre indépendante sous l'égide de la loi, et s'adonne au culte exclusif de la vérité. Le public se convaincra bientôt que nous ne perdrons rien pour cela de notre importance; nous possérons tous les éléments nécessaires pour la conserver. Nous demandons à nos collègues de vouloir bien reproduire cette déclaration.

Le journal *Las Cortes* a cessé avant-hier sa publication; c'est, avec *La Nación* et *La Asociación*, le troisième journal progressiste qui disparaît depuis la nouvelle législation.

Un journal ministériel, celui qui passe pour recevoir les informations les plus précises, affirme que tout ce qui a été dit, jusqu'à ce jour d'un projet de fusion entre les deux branches de la famille royale d'Espagne, est entièrement dénué de fondement. Qu'il n'y ait rien de fait, rien de dit même à cet égard dans les hautes régions politiques, nous en sommes d'accord; mais ce que nous soutenons, ce que l'on ne peut contester c'est que le projet de fusion a fait grand bruit, qu'il a grandement excité l'attention publique sans que nous veuillons le moins du monde rejeter sur le gouvernement la responsabilité de ces rumeurs.

(Hoja autógrafa.)

Il a été vendu hier au marché de Madrid 1,773 fanegas de trigo, à los precios de rx. 84 a 93 1/2 rs. Moyenne rx. 92-25 en hausse sur celle de la veille de rx. 1,63. L'orge a été vendue de 49 a 54 rs.

Le ministro plenipotenciario de S. M. C. dans les Etats de Rio de Plata a communiqué, le 24 septembre dernier, au ministre des Affaires étrangères que le président de la République d'Uruguay, a décidé qu'il ne serait exigé des bâtiments espagnols que les droits sanitaires, acquittés par les bâtiments nationaux. Cette mesure du gouvernement de l'Uruguay a été dictée par une juste reciprocidad des dispositions contenues dans la loi sanitaire sanctionnée par Sa Majesté le 28 novembre 1855.

Le droit de patente de santé est fixé dans cette république a quatre patacos para los buques extranjeros, y dos, solamente, pour ceux du pays.

BULLETIN DES PROVINCES.

Séville a éprouvé l'autre jour un instant d'alarme, mais heureusement sans motif sérieux. A une heure avancée de la nuit, un individu posté sur la promenade de Christine, s'amusa à crier: qui vive? á tous les passants, les menaçant de faire fuir et ayant l'air de commander á une troupe armée. Quelques artilleurs qui se trouvaient de garde au palais San Telmo accoururent sur les lieux; accueillis par le même cri, de qui vive et, par les menaces de cet insensé qui feignait d'exciter de nombreux partisans á la résistance, ils se virent dans l'obligation de tirer.

Ils ne relevèrent qu'un cadavre, celui sans doute d'un ivrogne ou d'un fou qui avait ainsi jeté l'alarme dans tout le quartier.

Dans la nuit du 15, quelques cris de: Vive la république! ont été poussés á Cordoue: mais ces clamores isolées sont restées sans écho, et n'ont même pas attiré un seul instant ni l'attention du public, ni celle des autorités.

— Les jesuitas se sont installés, le 14 courant, dans le collège de Loyola, province de Guipúzcoa. Le même jour, plusieurs jeunes gens ont pris l'habil de clercs.

— Le gouvernement civil de Tarragona vient de prendre une longue initiative relativement á un projet de chemin de fer qui reliera les chefs-lieux des provincias de Tarragona et de Lérida. Il a invité le conseil municipal á convoquer extraordinairement les principaux contribuables, afin de s'entendre sur les moyens les plus propres á réaliser l'exécution de cette ligne ferroviaire.

— Dans la province de Valence, les blés commencent á sortir de terre et offrent á la vue l'aspect d'un tapis de verdure; cette année se présente très favorable pour les laboureurs.

— Il règne dans l'arsenal du Ferrol une grande activité. On y construit, en même temps, un vaisseau, deux frégates, un vapor, une gabare et trois goélettes.

— Deux faits regrettables viennent de causer une pénible impression aux hommes sincèrement religieux de la province de Zamora. A la suite d'un sermon dans lequel le curé de Moraleda s'était permis d'attaquer en les désignant par leurs noms quelques libéraux de l'endroit, des insultes furent adressées á cet ecclésiastique: l'église ne tarda pas á se convertir en un champ de bataille. Le désordre se répandit bientôt dans les rues et prit les proportions d'un mouvement général. L'autorité dut intervenir et rétablir la tranquillité après avoir fait arrêter plusieurs personnes y compris le prêtre. A Tabara, le curé a refusé d'administrer les sacrements á un moribond par la seule raison qu'il avait acheté des biens nationaux. De plus il s'est opposé pendant cinq jours á son inhumation en terre sainte.

— La Corona de Aragón annonce qu'il y a, á Barcelone, dans la matinée du 17, quelques scènes de désordre dans la fabrique de M. Muntadas. Cette circonstance a déterminé l'arrestation de plusieurs ouvriers. La commission militaire est chargée d'instruire l'affaire.

— Los ingenieros chargés de l'installation du matériel nécessaire dans le nouveau phare qu'on vient de construire sur le cap de caballerias se trouvent en ce moment á Mahon.

FRANCE.

La crise ministérielle en France n'est pas encore terminée. Nous pouvons del resto assurer, d'après les renseignements très exacts que nous avons reçus de Paris, que cette crise n'est causée par aucune dissidence politique, puisque les ministres ne font qu'échanger leurs portefeuilles. D'après les bruits, qui circulent en haut lieu, M. Persigny quitterait l'ambassade de Londres pour prendre la direction du ministre d'Etat; M. Fould passerait aux Finances; M. Magne serait nommé gouverneur de la Banque; ce qui impliquerait de nombreux changements dans les statuts de ce vaste et important établissement; changements qui ne seraient que l'expression fidèle des sentiments intimes et bien connus de l'empereur puisqu'ils faciliteraient au petit commerce de se mettre directement en relation avec la Banque; on ajouté encore que M. Collet Meygret remplacerait au ministère de l'Intérieur; M. Billaut qui serait appelé á la présidence du Corps législatif.

La question de la pension de la reine en la situation impensable, ha ido a la corte de Théran. M. Bourré, le juez de la corte de Théran, ha decidido la cuestión

encore qu'un officier français, qui n'est plus attaché à l'armée depuis quelques années, a pris du service en Perse, où il est maintenant colonel du génie. En présence du refus de cet officier de quitter le service persan, que devient l'accusation formulée par le *Morning-Post*? Quant à l'ambassade de Ferrouk-Khan, le gouvernement français n'a ni la volonté ni, en quelque sorte, le pouvoir de l'arrêter à Constantinople, comme le demande ssez bizarrement le journal de lord Palmerston.

Le Constitutionnel s'explique ainsi sur ces prétentions:

Cette assertion du *Morning-Post* s'accorde peu, il nous semble, avec la doctrine qu'il a professée, à savoir que les deux gouvernements alliés pourront suivre, en dehors des grands intérêts de l'Europe, une politique à part sur certains points donnés; ainsi Angleterre, dans ses affaires d'Asie, la France dans ses intérêts d'Afrique.

Maintenant y a-t-il à redouter que le voyage de l'ambassadeur persan puisse entraîner en aucune façon des conséquences inestimables? Ce n'est point à Paris que cet envoyé se trouvera placé dans un milieu défavorable aux idées de paix et de conciliation. La France s'est montrée partout désireuse d'apaiser les dissensions, de prévenir les conflits; son représentant à Téhéran, comme tous les autres, a suivi fidèlement cette ligne de conduite, et nous espérons qu'il ne restera rien des reproches ins fondement dirigés contre lui.

Paris, 18 novembre. (Correspondance Havaas.)
Nous mentionnons sous toute réserve la nouvelle que nous avons aujourd'hui dans un journal belge sur la principale question politique du moment. Notre seul motif, pour la signaler, est qu'elle fait entrevoir l'espérance d'un arrangement plus ou moins vraisemblable entre les grandes puissances. D'après cette nouvelle, transmise à l'*Indépendance belge* par un correspondant à Paris, la Russie ferait quelques concessions qui serviraient de base au rapprochement désiré; d'abord elle abandonnerait ses rétentions sur Bolgrad; ensuite, elle proposerait de neutraliser île des Serpents, en y établissant un commissariat mixte formé par les représentants des diverses puissances intéressées. Par suite de ces concessions, la Russie se croirait en droit de réclamer l'évacuation immédiate des principautés par les troupes austro-hongroises et de la mer Noire par l'escadre anglaise. Telle est cette nouvelle, qu'un autre journal belge, le *Nord*, semblait inscrire dès hier, mais dans des termes beaucoup plus vagués. (Débats.)

PARIS, 18 novembre 1856.

(Correspondance particulière.)

Les journaux anglais continuent à nous proposer des énigmes, et vous citais l'autre jour le *Times* qui accusait certaines personnes de l'entourage de l'Empereur d'avoir travaillé pour ceux qui veulent prendre sa place. Aujourd'hui le *Morning Post* prétend que la divergence d'opinion entre l'Angleterre et la France était résulté d'un accident. Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi presse anglaise affecte-t-elle ces airs mystérieux pour parler de la chose la plus simple du monde. Nous voyons là un reste de neune, une dernière preuve d'hostilité. Nous ne voulons pas dire d'avantage. (Habib.)

Une personne dans laquelle nous avons la plus grande confiance nous affirme que M. de Persigny n'est pas parti pour Londres avec une adhésion complète aux vues de l'Angleterre. De Persigny porte à lord Palmerston les propositions de conciliation de l'Empereur; l'idée du Congrès de Paris ne serait pas abandonnée, mais il aurait lieu à certaines conditions de nature, au moins, on l'espère, à lui rallier l'opinion du cabinet britannique.

Cette nouvelle aura peut-être un peu refroidi l'enthousiasme des Anglais qui comptait sur un succès complet, et c'est ce qui nous vaut les petits coups de dent du *Morning Post* et du *Times*.

Le *Nord*, journal russe de Bruxelles, nous donne, d'une manière quasi-officielle, un fait que je vous avais laissé entrevoir; c'est que la Russie serait disposée à des concessions sur les deux questions qui divisaient la diplomatie. De cette façon on évoquait à l'Angleterre et à l'Autriche tout prétexte pour violer les traités. Deseamos que esto sea verdad.

Le bruit a couru aujourd'hui à Paris que M. de Morny était appelé de Saint-Pétersbourg. On me dit à l'instant que la chose n'est pas réelle, mais qu'il ne faudrait pas voir la la conséquence d'un froidissement sérieux entre Paris et Saint-Pétersbourg. L'Empereur aurait manifesté, dans les circonstances graves où nous nous trouvons, l'intention de faire un appel direct aux lumieres, et celui qui s'est montré homme d'état habile autant que serviteur dévoué, peut-être faut-il conclure de la que les questions sont pas aussi complètement tranchées que les optimistes aient bien le dire.

Nous avons maintenant le secret du renvoi à Téhéran du secrétaire interne de la légation française qui accompagnait l'ambassadeur de l'Islam dans son voyage en France. Cette mesure a été prise sur la demande de lord Palmerston. Il voit d'un très mauvais œil cette ambassade persane, et il a craint que la présence d'un fonctionnaire français dans ses rangs, ne portât op d'ombrage aux susceptibilités anglaises à la veille d'une réunion du Parlement. Lord Palmerston a été jusqu'à demander que Ferrouk-Khan ne fut pas admis à venir jusqu'en France. Sur ce point il a éprouvé un refus très-net et dans des termes qui ne permettront pas un retour offensif.

Cet échec de lord Palmerston lui sera d'autant plus sensible, que les nouvelles de l'Inde sont mauvaises et vont faire le plus pire pour lui dans les chambres. Il est aujourd'hui certain que la ville d'Hérat a été prise par les Persans, obéissant cette fois à une pensée russe et désobéissant à une injonction de l'Angleterre.

La Perse est menacée par une armée britannique et l'on invite l'intervention de la France. Tel est le but du voyage de Ferrouk-Khan.

Voilà de quoi calmer un peu les bouffées d'orgueil du *Morning Post*. Ce correctif n'était pas inutile, car les présentions des amis du chef du Foreign-Office devaient vraiment intolérants. Le journal hebdomadaire n'avait-il pas poussé les choses jusqu'à féliciter lord Palmerston d'avoir réduit la France au second rôle? Lord Palmerston va avoir une nouvelle occasion de montrer ce que ses amis appellent son courage et sa résolution. La question d'Orient sera peut-être transportée à Téhéran et la les difficultés n'atteindront pas l'Angleterre par son côté le moins sensibles.

La crise ministérielle ne se termine pas à Constantinople. Reshid-Bâji n'entrevoit pas des ministres disposés à accepter ces portefeuilles à côté de lui, et c'est peut-être pour première fois que cela se présente à Constantinople. Mais l'esprit assidu et dominateur de lord Stratford ébrave tout le monde. On sent que l'on sera sous un joug insupportable et les plus ambitieux écoutent. Il serait assez singulier que, pour trouver des ministres, le sultan fut obligé d'avoir recours au système indiqué par Monier Scribe dans *L'ours et le Pascha*. Il est des moments où la politique tourne vraiment à la comédie!

La comédie est à Constantinople. Comment qualifier autrement toutes ces intrigues au milieu desquelles se débat la diplomatie? Qui autre nom donner à cette scène ridicule qu'a fait le journal *Hebdomadaire* dans cette cérémonie de la remise de l'ordre de la Jarretière. Les turcs qui ne rient guères en proie à l'indignation la plus vive. Et encore le sultan a-t-il pu subir toutes les exigences de lord Stratford; il était prêt à toutes les tyramies du céramique, il aurait assemblé, dans le costume du moyen-âge dont on voulait l'abuser, par ces chevaliers à tunique couleur abricot que l'on voit dans nos masques du Jeudi gras, sur les images colorées des loges de portiers.

C'est déjà une idée assez grotesque d'avoir fait entrer un prince turc, un descendant des Sélim et des Mahomet II, dans un ordre de chevalerie qui a pour but d'honorer les dames et leur soumettre l'image d'un amour délicat et rafiné. *Honi soit qui mal y pense!* Cette devise doit faire un singulier effet et craindrait les odalisques auront été bien étonnées quand le Sultan en aura raconté l'histoire.

On se plaint depuis quelque temps à reprendre les prévisions les plus affirmantes sur les intentions de la Prusse à l'égard de la Suisse. La Prusse se tient sur le point de faire marcher une armée pour revendiquer ses droits sur Neuchâtel et ils seraient appuyés dans cette démonstration par l'Autriche et par tous ses confédérés à l'ensemble. A la course d'aujourd'hui cette rumeur avait pris une grande consistance et l'on présentera le voyage du général Dufour à Paris comme une preuve des craintes très-séculaires du gouvernement helvétique. Je me suis mis pour vous à la tête des renseignements sérieux sur cette question; j'ai couvert, partout, la plus grande incertitude. Il faut attendre à demain.

On dit qu'un paquebot est arrivé ce matin au Havre apportant une nouvelle de l'élection de M. Buchanan comme président des États-Unis.

Le parti de M. Fillmore se serait obstiné dans l'isolement, et le colonel Frémont serait resté en grande minorité vis-à-vis du parti démocratique.

de concurso. Es verdad sin embargo que un oficial francés separado del servicio hace algunos años, ha entrado al servicio de Persia, en donde es ahora coronel de ingenieros. En vista de la negativa de este oficial a dejar el servicio de Persia, qué fuerza tiene la acusación que el *Morning-Post* formula? Respecto a la embajada de Ferrou-Khan, el gobierno francés ni quiere ni hasta cierto punto puede detenerla en Constantinopla como pretende con mucha bizarria el diario de lord Palmerston.

El Constitutionnel se explica de esta manera acerca de sus pretensiones:

Este aserto del *Morning-Post* concuerda poco, en concepto nuestro, con la doctrina que ha profesado, a saber: Que los dos gobiernos aliados podían seguir, fuera de los grandes intereses de Europa, una política especial sobre ciertos puntos dados; así Inglaterra, en sus negocios de Asia, como Francia en sus intereses de África.

« Ahora bien, ¿es de temer que el viaje del embajador persa pueda arrastrar en maniera alguna consecuencias funestas? No habrá motivo más bien para esperar algún buen resultado? No es en Paris donde este enviado se hallará colocado en un centro desfavorable a las ideas de paz y de conciliación. Francia en todas partes se ha manifestado deseosa de aplacar las disensiones y de prever los conflictos; su representante en Théran, lo mismo que los demás, ha seguido fielmente esta linea de conducta, y esperamos que nadie quedaría de las infundadas reconveniones que se le han dirigido. »

Paris 18 de noviembre.

Comunicamos con toda reserva la noticia que hallamos hoy en un periódico belga sobre la principal cuestión política del momento. El único motivo que tenemos para indicarla es, que deja vislumbrar la esperanza de un arreglo, más o menos verosímil entre las grandes potencias. D'après cette nouvelle, transmise à l'*Indépendance belge* por un correspondant a Paris, la Russie ferá quelques concesiones que servirán de base a la reconciliación deseada; en primer lugar, abandonará sus pretensiones sobre Bolgrad; y después propondrá la neutralidad de la isla de las Serpientes, estableciendo en ella una comisaría mixta formada por los representantes de las diferentes potencias interesadas. A través de estas concesiones, Rusia se crece con derecho a reclamar la evacuación inmediata de los principados por las tropas austro-húngaras y del Mar Negro por la escuadra inglesa. Tal es la noticia que otro periódico belga, el *Nord*, parece indicar desde ayer, pero en términos mucho mas vagos.

(Débats.)

PARIS, 18 de noviembre de 1856.

(Correspondencia particular.)

Continúan los periódicos ingleses proponiéndonos enigmas. Días pasados habló a ustedes del *Times* que acusaba a ciertas personas de las que rodean al emperador, de haber trabajado en favor de los que querían ocupar su puesto. Hoy pretende el *Morning-Post* que la divergencia de opiniones entre Inglaterra y Francia era efecto de un accidente. ¿Qué quiere decir esto? Y por qué toma la prensa inglesa esos ases de misterio para hablar de la cosa más sencilla del mundo? En esto vemos nosotros una reminiscencia de antiguas ojerizas, una última prueba de hostilidad. Nada mas decimos por ahora.

Una persona en quien tenemos la mayor confianza, nos asegura que la misión que lleva a Londres M. de Persigny no es adherirse completamente a los planes de Inglaterra, sino presentar a lord Palmerston las proposiciones de conciliación de l'Empereur; la idea del Congreso de Paris; antes bien que este abandonada, ya que se ha manifestado su intención de apelar directamente a las luces del que supo mostrarse tan hábil político como celoso servidor. De todo esto tal vez convenga sacar en conclusión, que las que se creen que tendrá efecto con ciertas condiciones, de tal índole, así por lo menos se espera, que puedan granearle las simpatías del gabinete británico.

Tal vez esta noticia haya enfriado algún tanto el entusiasmo de los ingleses, que contaban con un triunfo completo, y ya esto quizás debemos atribuir las dantelillas que nos dan el *Morning-Post* y el *Times*.

El *Nord*, periódico ruso de Bruselas, relata en términos casi oficiales un hecho que en mi carta de ayer dejé a ustedes enterar; y es que Rusia está dispuesta a hacer concesiones sobre los dos puntos que dividen a la diplomacia. De esta manera se quitaría a Inglaterra y a Austria todo pretexto para violar los tratados. Deseamos que esto sea verdad.

Hoy ha corrido por Paris el rumor de que M. de Morny había sido llamado de Petersburgo. En este momento me dicen que el hecho es cierto; pero que no hay por qué ver en ello la consecuencia de un pique formal entre Paris y San Petersburgo. El emperador, en las circunstancias graves en que nos encontramos, ha manifestado su intención de apelar directamente a las luces del que supo mostrarse tan hábil político como celoso servidor. De todo esto tal vez convenga sacar en conclusión, que las que se creen que tendrán efecto con ciertas condiciones, de tal índole, así por lo menos se espera, que puedan granearle las simpatías del gabinete británico.

Yá estamos en el secreto del regreso a Téhéran del Secretario interno de la legación francesa, que acompañaba al embajador de Persia en su viaje à Francia. Esta determinación se ha tomado a propuesta de lord Palmerston, el cual ve de muy mal ojo esta embajada persa. Temeroso además de quella presencia en ella de un funcionario francés ofuscado mas de lo regular las susceptibilidades inglesas en visperas de reunirse el parlamento, ha permitido que no se permita a Feruk-khan llegar hasta Francia. Sobre este punto ha sufrido una negativa absoluta y en términos que no le quedarán ganas de volver á tomar la ofensiva.

Y tanto mas sensible debe serle este percance, cuanto las noticias de India son rojas y van a producir en las cámaras el efecto mas triste para él. Hoy se dice que la ciudad de Herat ha caído en manos de los persas, que, obedeciendo esta vez a un pensamiento russo, desobedecían un mandato de Inglaterra.

Persia, amenazada por un ejército británico, invoca la intervención de Francia. Tal es el objeto del viaje de Feruk-khan.

Todo esto bién podrá repudiar la altanería del *Morning-Post*. El correctivo no está de mas, pues iban haciendo verdaderamente intolerables las pretensiones de los amigos del gabinete del Foreign office.

Una hoja semanal ha llevado las cosas hasta el punto de felicitár a lord Palmerston por haber reducido a Francia a hacer segundo papel. A lord Palmerston va a presentarse nueva ocasión de probar lo que sus amigos llaman su valor y su resolución: la cuestión de Oriente. va tal vez a ser transportada a Téhéran. Y allí no será por el lado menos sensible por donde hieran a Inglaterra las dificultades de su situación.

En Constantinopla no ha cesado todavía la crisis ministerial. Reshid-Bâji no encuentra ministros dispuestos a aserlo con él, de lo cual es acaso este el primer ejemplo que se presenta en Constantinopla. Ello es que el carácter absoluto y dominador de lord Stratford inspira a todos temor; todos comprenden que aceptar el ministerio es imponerse un yugo insopportable, y de ahí que hasta los mas ambiciosos se retragan. Curioso sería que para encontrar ministros tuviese el Sultan que recurri al sistema indicado por Scribe en su comedia del *Oso y el Pavo*! Tan verdades que hay momentos en que viene la política a parecerse a la comedia.

Comedia es en efecto lo que se representa en Constantinopla. Cómo de otra manera explicar esas intrigas en medio de las cuales se agita allí la diplomacia? Quién oí nombre dar á esa escena ridícula, que ha hecho representar lord Stratford en la ceremonia de la entrega de las insignias de la orden de la Jarretière? Los turcos, que son poco amigos de reir, están vivamente indignados, y eso que el Sultan, ha negado á acceder a muchas de las exigencias de lord Stratford; que prestarse á todas las tiranías del ceremonial, habría sido, entre otras cosas, ponerse un vestido de la edad media, parecido al de aquellos caballeros con túnica de color de albaricoque, que solemos ver en las comparas del carnaval, ó en las estampas iluminadas de los chirivitales de las porteras.

No dejá de ser grotesca la idea de haber hecho á un príncipe turco, un descendiente de los Selim y de los Mahomet II, en un orden de caballería que tiene por divisa obsequiar á las damas, y por recuerdo la imagen de un amor delicado y refinado. Mal haya quien piense mal (Honni soit qui mal y pense). Singular efecto debe producir esta divisa en el serrallo, y no pozo sombras se habrán quedado las odaliscas cuando de ella les haya el sultan contado la historia.

No faltaria quien, de algún tiempo a esta parte, se complazca en hacer correr las más alarmantes previsões acerca de las intenciones de Prusia con respecto a Suiza. Dicese que la primera de estas potencias está a punto de enviar un ejército para revindicar sus derechos sobre Neuchâtel, y que en esta demostración le apoyaría Austria y todos sus confederados alemanes. En la Balsa de hoy ha tomado gran consistencia este rumor, y ya se presenta el viaje del general Dufour a Paris como una prueba de los temores gravísimos que abrigaban los gobiernos helvéticos. En seguida el *Morning-Post* me ha echado á buscar noticias exactas sobre el particular; pero no las hay, ni he encontrado por donde quiera mas que dudas e incertidumbre. Aguardemos hasta mañana.

On se plaint depuis quelque temps à reprendre les prévisions les plus affirmantes sur les intentions de la Prusse à l'égard de la Suisse. La Prusse se tient sur le point de faire marcher une armée pour revendiquer ses droits sur Neuchâtel et ils seraient appuyés dans cette démonstration par l'Autriche et par tous ses confédérés à l'ensemble. A la course d'aujourd'hui cette rumeur avait pris une grande consistance et l'on présentera le voyage du général Dufour à Paris comme une preuve des craintes très-séculaires du gouvernement helvétique. Je me suis mis pour vous à la tête des renseignements sérieux sur cette question; j'ai couvert, partout, la plus grande incertitude.

On dit qu'un paquebot est arrivé ce matin au Havre apportant une nouvelle de l'élection de M. Buchanan comme président des États-Unis.

Le parti de M. Fillmore se serait obstiné dans l'isolement,

et le colonel Frémont serait resté en grande minorité vis-à-vis du parti démocratique.

Vous savez que nous nous sommes toujours attendus a cette elección. Mais il ne faut pas se dissimular qu'elle prépare a l'Europa de serios embarras. M. Buchanan appartient a la fraction des hommes d'état américains qui atribuyen aux Etats-Unis un como VV, saben, dudamos de esta elección; pero no es posible rôle d'envalisamiento et de préponderancia a l'exterior. Il faisait partie de cette famouse convention d'Ostende où M. Soulé a fait prevaloir ses principes et sus vues. M. Buchanan las aplicó en una medida moderada, mais assez large pour inquietar bien des intérêts. C'est a l'Espagne a veiller sur Cuba, c'est a la France a veiller sur Haití, a Inglaterra a veiller sur la América del Sur, y a esta vejar por si propia. La esclavitud y la filibusteria triunfan; Walter permanece en Nicaragua y la humanidad ultrajada vera extenderse la lepra del trabajo sometido a la cadena y al latigo. Grandes sucesos se preparan por aquella parte, y el espíritu agitado y vengativo de Rusia ha encontrado en Washington el mas útil de sus auxiliares.

Le buen éxito obtenido por los *Fux-bons-hommes* ha excitado la emulación de nuestros jóvenes poetas dramáticos, y muy en breve empezarán en el Gimnasio los ensayos de la comedia de Alejandro Dumas (hijo) titulada *Su Magestad Millon*. El autor de esta pieza, a quien ha hecho el teatro francés brillantes proposiciones, no ha querido hacer infidelidad a la escena en que contiene la obra que él ha peinado (*Demi-Monde*) con tanto de honor. Mais le ministre d'Etat lui a fait promettre que sa première comédie serait escrita pour le théatre de la rue Richelieu. On annonce déjà plusieurs parades de *S. M. le Million*. Le théatre des Variétés se distinguera ordinariamente d'après el estilo de su autor. Iste es en possession d'un tableau de mejores que attire la foule; nous voulons parlar de la *Chasse aux écrivains*. De bons faiseurs ont passé par la, et cette joyeuse pochade de fait oublie les misterios y los enfantilages auxquels ce teatro s'etait livre dans ces derniers temps.

El Palacio Real ha andado poco acertado en la elección de la pieza con que ha debutado Arnal. *Mines de Montenfrío* han hecho *fiasco*. Los autores, por lo visto, han sacado de su cartapacio algun manuscrito apolillado. Ahádase a esto que a Arnal se le despegan aquellas tablas excéntricas en que cacarea Grasset, ganguea Hyacinthe y da resoplidos Mme. Thierret. ¿Qué ha hecho, enfin, M. Dormeuil de su *Cuadro del ahorcado*? Pasárela a su vecino el vaudeville. Hoy por ti, mañana por mí.

C.

EXTERIOR.

pris congé avant-hier du corps diplomatique et des principaux personnage de la ville, dans une brillante soirée donnée dans ses appartements. Le roi l'a accompagné jusqu'à Bietigheim, d'où il est revenu dans la matinée par un convoi spécial.

La reine doit s'arrêter quelques heures à Manheim auprès de Mme la grande-duchesse Stéphanie de Bade. De là, elle ira à la cour de Weimar, et avant de retourner à La Haye, elle passera cinq jours à Berlin, où des appartements lui ont été préparés au palais du prince Frédéric des Pays Bas.

D'après une dépêche télégraphique arrivée ici hier, le prince Charles de Leiningen (né le 12 septembre 1804) est mort subitement le 13, par suite d'un attaque d'apoplexie. Sa mère née princesse Victoria de Saxe-Cobourg, s'est mariée en seconde noces avec le duc de Kent; de ce mariage est issue la reine Victoria d'Angleterre, de sorte que le défunt prince était le beau-frère de S. M. la Britannique.

Le prince avait sa résidence ordinaire dans son château de la ville d'Amorbach, dans l'Odenwald. En été, il démeurait dans un charmant château de chasse, qu'il s'était bâti au milieu de la forêt, et nommé Wald-Leeningen. Non loin de là, il avait construit tout un village où il favorisait des fabriques, et en possédait lui-même. Ce village porte le nom du prince héritier Ernest, et s'appelle Ernest d'Ernestval (vallée). Ce prince Ernest sera dans la marine anglaise en qualité de Midshipman; le prince puîné Edward est Lieutenant dans la gendarmerie de la garde austro-britannique.

Le défunt prince dépensait beaucoup d'argent pour ses fantaisies, pour des constructions, par exemple; c'était son plaisir favori, mais ce qu'il avait fait construire cet été, ne lui plaisait plus l'été suivant; il le faisait donc démolir et rebâtir d'une autre façon. C'est de cette manière qu'il arriva à faire changer la forme de son château de Walds-Leiningen cinq ou six fois.

Comme par cette manie bizarre, pour laquelle sa soeur, la reine Victoria, à ce qu'on dit, lui donnait l'argent nécessaire, il faisait vivre beaucoup de gens dans les pauvres contrées de l'Odenwald, il était assez aimé du peuple, qui, du reste, ne manquait pas de raconter aux voyageurs une foule d'anecdotes et de traits de bizarrie de son bon cœur de prince.

Laybach (Illyrie), 10 novembre.

Ce soir, à onze heures vingt minutes, on a éprouvé ici un tremblement de terre qui a duré trente secondes. Les oscillations se faisaient sentir du sud au nord. La secousse a été assez violente pour renverser des bouteilles, faire tomber des lampes, etc.

BELGIQUE.

Bruxelles, 15 novembre.

On annonce le mariage de la princesse Charlotte, fille du roi Léopold, avec l'archiduc Maximilien, second frère de l'empereur François-Joseph. La demande officielle de la main de la princesse doit être faite demain au roi par le ministre d'Autriche. L'autre couple sera d'abord fiancé, mais la célébration du mariage aura lieu d'après le courant de l'année prochaine.

La princesse Charlotte est âgée de seize ans et demi; on vante les agréments de sa personne et les grâces de son esprit, ainsi que l'aménité de son caractère; enfin on assure que la politique et les convenances n'ont pas seules fait ce mariage, et que le soutien personnel des futurs fiancés y a la principale part. (Débats)

— On lit dans la *Suisse* du 15 novembre:

« À la suite d'une communication du chargé d'affaires de la Belgique auprès de la Confédération sur les rapports commerciaux entre ces deux pays, le Conseil fédéral a déclaré qu'il était disposé, en réponse aux ouvertures favorables faites par le gouvernement belge, à envoyer des délégués à une conférence pour un traité de commerce entre les deux pays. »

ITALIE.

On écrit d'Italie qu'on est sur le point d'approver les statuts d'une compagnie anonyme qui se serait constituée pour la construction du chemin de fer de Naples aux Etats-Romains. Cette ligne aurait environ 600 kilomètres. Les détails sur cette entreprise ne sont pas encore connus.

On a beaucoup parlé, dans les derniers temps, d'une prétendue médiation offerte par le pape suivant les uns, par le grand-duc de Toscane suivant les autres, dans l'affaire napolitaine. Mais ces deux versions sont également dénuées de fondement. Il est très vrai que le cabinet de Florence, ainsi que le saint-siège, a invité de la manière la plus pressante le roi Ferdinand à faire quelques concessions aux puissances occidentales; mais ces demandes sont déjà anciennes, et elles ont pas été renouvelées de ce côté. Néanmoins, l'affaire napolitaine est entrée dans une phase nouvelle; par suite des rapports que la question d'Orient vient de créer entre l'Autriche et l'Angleterre, cette dernière s'est rapprochée de la manière de voir de l'Autriche dans le différend napolitain. Cela a été une des principales conditions préliminaires de l'appui donné par l'Autriche à la politique anglaise en Orient. En conséquence, notre cabinet s'est chargé de faire savoir confidentiellement à celui de Naples que les moindres concessions suffiraient pour déterminer l'Angleterre à rétablir les relations diplomatiques et à s'abstenir de toute démonstration ultérieure. On espère que cette communication, que le général Martini a été chargé de faire tout récemment au gouvernement napolitain, amènera la conclusion définitive de ce différend. (Gazette de la Bourse.)

Nice maritime, 9 novembre.

— Depuis l'envoi de ma première missive, l'impératrice de Russie est allée en France par le port du Var. Dans ma patrie, comme en Piémont, les autorités civiles et militaires ayant été invitées à lui faire part une réception conforme à la dignité de son rang et aux bons rapports qui existent actuellement entre la France, la Russie et la Sardaigne, elle a reçu le plus chaleureux accueil de la part des autorités, ainsi que des habitants du pays, accueillis tous sur son passage pour la saluer. Le poste français, de même que le poste sarde étaient sous les armes.

Le lendemain, 2 novembre, Sa Majesté s'est rendue à Saint-Anré, et le lendemain, à la petite ville de Villefranche, deux charmants endroits dont je vous parlerai une autre fois plus long, en vous en donnant une description aussi fidèle que possible.

Mardi dernier, l'impératrice est allée visiter l'église et le couvent de Cimiez, où elle a été reçue, par les moines franciscains qui l'habitent, avec les plus grandes marques de respect. Inutile de vous dire que partout sur son passage la foule se concentra toujours à la voix passer.

Wurtemberg, ha salido de Stuttgart hoy a las siete de la mañana. S. M. se había despedido antes de ayer del cuerpo diplomático y de los personajes más principales de la ciudad en un soire brillante tenido en sus habitaciones. El rey la ha acompañado hasta Bietigheim, de donde ha vuelto por la mañana en un coche especial.

La reina se detendrá algunas horas en Manheim al lado de la gran duquesa Estefanía de Baden. Desde allí, irá a la corte de Weimar, y, antes de regresar a la Haya, pasará cinco días en Berlín, en donde se han preparado las habitaciones del palacio del Príncipe Federico de los Países-Bajos.

— Según parte telegráfica recibida aquí ayer, el Príncipe Carlos de Lettingen (nacido en 12 de setiembre de 1804), falleció repentinamente el 13, a consecuencia de un ataque apoplético. Su madre, la Princesa Victoria de Saxe-Cobourg, está casada en segundas nupcias con el duque de Kent; de este matrimonio procede la Reina Victoria de Inglaterra, de manera que el difunto Príncipe era hermano político de S. M. británica.

El Príncipe tenía ordinariamente su residencia en su castillo de la ciudad de Amorbach, situado en Odenwald. Había residido en un encantador palacio de recreo, edificado en medio del bosque, y denominado Wald-Leeningen. No muy lejos de aquél hizo construir una verdadera aldea, donde protegía fábricas de una de las que también era dueño. Esta aldea lleva el nombre del Príncipe heredero Ernesto, y se llama Ernesto de Ernesthal (valle). Este Príncipe Ernesto sirve en la Marina inglesa en clase de Guardia marino; el segundo Príncipe Eduardo es teniente en la guardería de la Guardia austriaca.

El difunto Príncipe disponía mucho dinero en sus caprichos, como por ejemplo en construcciones; era este su placer favorito, pero si después de concluido lo que había hecho edificar no le agradaba, lo hacía demoler y levantar de nuevo, dándole otra planta. De este modo consiguió hacer variar de forma su castillo, y de Wald-Leiningen cinco o seis veces.

Y como poseía rara manía, para la que su hermana la Reina Victoria le suministraba, según dicen, el dinero necesario, daba de comer a muchos pobres de las cercanías de Odenwald, era muy querido del pueblo, que no dejaba de referir además a los viajeros multitud de anécdotadas y rasgos de originalidad del buen loco de su Príncipe.

Laybach (Illyrie), 10 novembre.

Esta noche, a las once y veinte minutos, se ha experimentado aquí un temblor que ha durado treinta segundos. Las oscilaciones se hacían sentir de sur a norte. El sacudimiento ha sido bastante violento para derribar botellas, hacer caer cuadros, etc.

(Gazette d'Augsburg.)

BELGRAD.

Bruselas, 15 novembre.

Aminciase el casamiento de la princesa Carlota, hija del rey Leopoldo, con el archidióscil Maximiliano, hermano segundo del emperador Francisco José. El acto oficial de pedir la mano de la princesa al rey, debe verificarse mañana por el plenipotenciario de Austria. La augusta unión está ya asegurada, pero la celebración del matrimonio no tendrá efecto sino en el año próximo.

La princesa Carlota tiene diez y seis años y medio de edad; celebra los atractivos de su persona y la discreción de su ingenio, como también la bondad de su carácter; enfin se da por seguro que la política y el interés no han contribuido solos a este enlace, y que el gusto personal de cada uno de los futuros novios ha tenido la parte principal. (Débats.)

— En la *Suisse* del 15 de noviembre se lee:

« A consecuencia de una comunicación del encargado de negocios de Bélgica cerca de la Confederación sobre las relaciones comerciales entre estos dos países, el Consejo federal ha declarado que se hallaba dispuesto, defiriendo a la mediación favorable del gobierno belga, a enviar delegados para conferenciar sobre un tratado de comercio entre ambos países. »

ITALIA.

Escriven de Italia que están a punto de aprobarse los estatutos de una sociedad anónima que se constituirá para la construcción de un ferrocarril desde Nápoles a los Estados Pontificios. Esta línea será aproximadamente de 600 kilómetros. No son aún conocidos los pormenores de esta empresa.

— Se ha hablado mucho últimamente de una supuesta mediación ofrecida por el Papa, según unos, y por el gran duque de Toscana, segun otros, en la cuestión de Nápoles. Pero ambas versiones carecen igualmente de fundamento. Es muy cierto que el gabinete de Florencia, así como la Santa Sede, han invitado del modo más apremiante al rey Fernando a que haga algunas concesiones a las potencias occidentales; pero estas gestiones son ya antiguas, y no han sido renovadas por su parte. Sin embargo, la indicada cuestión ha tomado un nuevo aspecto; en consecuencia de las relaciones que la cuestión de Oriente ha establecido entre Austria e Inglaterra, esta última se ha inclinado a la opinión de Austria en el debate napolitano. Esta ha sido una de las principales coincidencias preliminares del apoyo prestado por Austria a la política inglesa en Oriente. Por tanto, nuestro gabinete se ha encargado de hacer saber confidencialmente al de Nápoles, que las mas pequeñas concesiones bastarían para que Inglaterra se decidiese a restablecer las relaciones diplomáticas y a abstenerse de toda demostración ulterior. Se cree que esta comunicación, que el general Martini está encargado recientemente de ponerlo en conocimiento del gobierno de Nápoles, producirá la conclusión definitiva de este asunto. (Gazette de la Bourse.)

Niza, 9 de noviembre.

Después de mi misiva primera, la emperatriz de Rusia ha marchado a Francia por el puerto de Var. Invitadas, lo mismo en mi patria que en el Piemonte, las autoridades civiles y militares ayant été invitées à lui faire part une réception conforme à la dignité de son rang et aux bons rapports qui existent actuellement entre la France, la Russie et la Sardaigne, elle a reçu le plus chaleureux accueil de la part des autorités, ainsi que des habitants du pays, accueillis tous sur son passage pour la saluer. Le poste français, de même que le poste sarde étaient sous les armes.

El siguiente dia, 2 de noviembre, S. M. volvió a Saint-André y el inmediato al pueblecito de Villafranca, dos encantadores sitios de que hablaré a ustedes otro dia mas extensamente, haciéndoles su descripción con la posible exactitud:

El martes ultimo, fué la emperatriz a visitar la iglesia y convento de Cimiez, donde los frailes franciscanos que la ocupan la recibieron con las mayores señales de respeto. Inútil es decir a ustedes que por donde quiera que pasa, se aglomera siempre la multitud para verla.

DERNIERES NOUVELLES.

Quoique notre correspondance particulière nous ait annoncé le retour prochain de M. Turgot ambassadeur de France à Madrid, nous croyons pouvoir annoncer comme certain son changement. Nous ne pouvons qu'applaudir à cette mesure que nous considérons comme entièrement dans l'intérêt de la colonie française en Espagne.

Depuis mardi, Sa Majesté n'a pas quitté ses appartements. On la dira un peu souffrante.

Je vous avais promis, pour ma prochaine lettre, une descripción exacta de cette auguste princesse; je regrette ne pas l'offrir encore, pour aujourd'hui du moins, à la curiosidad de vos lecteurs. Ses voitures traversent les promenades avec une telle rapidité, que je n'ai pu jusqu'ici saisir assez bien son profil pour être sûr de vous la donner ressemblant. Dans une telle situation, je ne vois rien de mieux que d'en remettre la publication à une autre fois. Vous nous perdrez rien pour attendre.

Dans ses courses multiples, l'impératrice est toujours précédée des deux carabiniers à cheval. A quelques pas de sa voiture, viennent son piqueur, dor rouge tout habillé. Sa calèche, richement décorée, est traînée par quatre magnifiques chevaux, et celle qui renferme sa suite, fort élégante aussi, par deux autres coursières choisis. Le tout appartient aux écuries du roi Victor-Emmanuel.

Je tiens de personnes qui ont eu l'honneur d'approcher de près Sa Majesté, qu'elle se convient admirablement à Nice. On est sur le point d'établir, dans sa résidence impériale une chapelle particulière pour elle et les personnes de sa maison, où les offices seront célébrés selon le rit de grec. Très prochainement, elle doit aller faire une promenade à Cannes, sur le *Gouverno*, reste à sa disposition dans la rade de Villefranche.

On attend ici chaque jour l'arrivée de la princesse Hélène de Russie. Una magnífica propiedad, la villa Bermon, remarquable por su admirabile situación al pie de una colina, y por sus deliciosos jardines, a été dispuesto para recibirla de un modo digno. También se aguarda al gran duque Miguel, en todo el invierno. Ocupará una linda casa de campo, situada a lo largo del litoral, y comprada, estos días, a su dueño, expresamente para este objeto.

El rey Victor Emmanuel llegará a Niza del 25 al 30 de este mes, si me de dar crédito a una carta de Turin que he visto recientemente.

Digamos, ahora, cuatro palabras sobre Niza y sobre los hombres célebres que en la actualidad residen en ella.

Independant d'un des plus spirituels écrivains de notre époque, Alphonse Karr, qui a fixé ses pénates à Nice depuis 1852, et y est devenu excellent horticulteur, nous avons eu la visite, ces jours derniers, de M. Macaulay, auteur d'une *Histoire d'Angleterre* fort estimée, et celle de M. Amédée Thierry, remarquable aussi par ses nombreuses études historiques. M. Carmouche, vaudevilliste bien connu, nous a amené son épouse, l'ancienne perle du gymnas, Jenny Vertpré, qui a joué un si grand rôle sur la scène parisienne pendant une vingtaine d'années, et pour laquelle Scribe a composé les plus jolies pages de son répertoire.

M. Pierre Comba, élève de Gavarni, vient d'arriver, ainsi que le célèbre compositeur Blumenthal, dont les œuvres, devenues classiques, se trouvent sur tous les pupitres des pianistes. Qui connaît la *Source* et le *Chemin du Para*!..

Enfin, une des plus grandes célébrités européennes, l'illustre Sivori, élève et élève de Paganini, est allé avant-hier rendre visite à ses nombreux amis. Il se fera entendre dans quelques concerts dont le premier aura lieu cette semaine. Je vous en parlerai.

Parmi les bruits qu'une malveillance intéressée se plaît à répandre sur Nice, le plus accredité est que tous les appartements et villas son habités ou retenus, et qu'il n'y a plus moyen de s'y loger convenablement. Rien n'est plus faux. Ce ne sont pas les appartements qui manquent aux étrangers; bien au contraire, ce sont les étrangers qui manquent encore aux appartements. Ne pensez pas pourtant que Nice soit déserte: 400 familles environ y sont déjà arrivées depuis les deux mois qui viennent d'écouler. Mais de 400 familles à 2,000 que peut offrir l'hospitalité, il y a encore loin, comme vous

On fait aussi courir le bruit que les objets de bouche, par suite de la suppression du port franc, se sont élevés à un taux exorbitant. Je répondrai à cette fausse rumeur que chacun peut se nourrir ici y dépenant beaucoup, aussi bien qu'à peu de frais. Lo principal es saberse gobernar. Puedo asegurar, sobre todo, que el precio de los vivieres es, por más mas o menos, igual al del mediodía de Francia, y por esto mismo, mucho menor que en el Norte, y singularmente en Suiza, donde estas *acusaciones* son mas soportables.

Entre los rumores que una malevolencia interesada se complace en espaldar por Niza, es el mas acreditado que todos los cuartos y casas de campo están ocupadas o comprometidas, y que no hay medio de hallar posada conveniente. Nada es mas falso. No faltan habitaciones para los forasteros; por el contrario, ellos son los que faltan para las habitaciones. No crea V. sin embargo, que Niza está desierta: cerca de 400 familias han venido ya aquellas de los dos meses que acaban de transcurrir. Pero de 400 familias a 2,000 que puede admitir esta ciudad cómodamente, hay mucha distancia, como V. ve.

Se ha expandido la especie de que los comestibles, a consecuencia de la supresión de puerto franc, han subido a un precio exorbitante. Yo contestaría a este falso rumor, que aqui cada uno puede alimentarse gastando mucho o gastando poco. Lo principal es saberse gobernar. Puedo asegurar, sobre todo, que el precio de los vivieres es, por mas mas o menos, igual al del mediodía de Francia, y por esto mismo, mucho menor que en el Norte, y singularmente en Suiza, donde estas *acusaciones* son mas soportables.

ULTIMA HORA.

Aun cuando nuestra correspondencia particular nos haya comunicado el próximo regreso de Mr. Turgot, embajador de Francia en Madrid, creemos poder anunciar como positivo su relevo. No podemos menos de aplaudir esta medida que consideramos como de un grande interés para los franceses residentes en España.

GACETILLA.

— Hoy llegarán a Madrid diez hijas de la Caridad, francesas, que vienen a encargarse de un establecimiento de beneficencia nuevamente erigido en Madrid por una junta de señoritas.

— Dicen que el general Príncipe marcha en breve para Bilbao. Esta noticia ha causado cierta estraneza, en vista de que al general conde de Reus se creía instalado por largo tiempo en Madrid.

— En la extracción de la lotería moderna celebrada ayer, han sido premiados los números siguientes: el 10,710 con 30,000 pesos fuertes en Madrid; el 24,908 con 10,000 en Valencia; con 2,000 pesos el 25,790 en Alicante y el 27,102 en Palma de Mallorca; con 500 pesos; el 181 en Santa Cruz de Tenerife; el 26,350 en Alicante; el 19,439 en Hellín; 23,640 en Barcelona; el 15,178 en Ferrol; el 18,719 en Sanlúcar de Barrameda; el 29,782 en Madrid; y el 8,995 en

Les énormes difficultés accumulées dans l'espace étroit où sont commencées, rue de Fuencarral les travaux de la galerie destinée à recevoir le principal tuyau de conduite des eaux du Canal d'Isabelle II, ont à juste titre attiré l'attention publique.

Par suite de la différence de niveau que présentent les rues de Madrid et de la pente qu'il a fallu donner tant à la galerie qu'à l'égout, l'un et l'autre ont dû être établis à une profondeur assez grande, au contre-bas du sol de la rue. La galerie des eaux potables, qui aura trois mètres environ d'ouverture, passe au-dessus de l'égout; ce dernier se construit en travaux de sape, tandis que la première se exécute à ciel ouvert; l'excavation pratiquée pour son établissement occupe presque toute la largeur comprise entre les deux trottoirs.

A partir du niveau du pavé jusqu'à moitié distance environ du sol de la galerie, le terrain est dur et compacte; plus bas il a fallu exécuter des fondations solides pour appuyer la voûte, le sol étant un sable désagréé sur lequel reposent les fondations des maisons.

En présence d'un terrain aussi mouvant il a fallu établir une solide de la galerie, le terrain est dur et compacte; plus bas il a fallu exécuter des fondations solides pour appuyer la voûte, le sol étant un sable désagréé sur lequel reposent les fondations des maisons.

Ces caves n'ont pas de revêtement en maçonnerie; les unes étaient utilisées par les locataires, d'autres abandonnées et pleines de décombres. Plusieurs de ces excavations suivent une direction parallèle à l'encaissement de la galerie. On s'est vu, par conséquent dans l'obligation d'entamer les contreforts de terrain naturel qui formaient les parois de ces caves, et le sol supérieur se trouvait suspendu, ayant à supporter le poids des trottoirs et des fondations des édifices voisins. Les travaux d'échafaudage et de consolidation rendus nécessaires par cette disposition du terrain ont présenté les plus grandes difficultés, et nécessité une remarquable habileté pratique de la part des personnes chargées de leur exécution.

Pardon est une expression familière que nous mettons volontiers en français un peu partout, même la ou elle n'a que faire et où elle doit être parfois bien étonnée de se trouver. Entre gens de bonne compagnie on dit ou on demande Pardon: *Pardon, monsieur, je vous prie de me faire passer à la porte de l'entrée.*

Quand on emprunte le feu du cigare de son voisin.

Quand on heurte un passant dans la rue.

Quand on réclame de l'argent prêté.

Quand on fait une méprise.

Quand on réclame la place au théâtre à un inconnu qui se

l'était appropriée sans façon.

Quand on traverse une couche.

Quand on déçoit en passant avec son parapluie.

Quand on aude dessiner chez un ami, on sonne chez la voisine.

Quand on marche sur le pied de quelqu'un.

Quand... quand... quand il arrive, enfin, ce qui est arrivé l'autre soir au Cirque, et voici l'histoire:

Pardon, monsieur: non pas vous, monsieur; ce n'est pas à vous que j'ai l'honneur de m'adresser; c'est à monsieur, à ce rédacteur, a ce...

Moi, Monsieur?

Vous même, Monsieur; Pardon, j'aurais deux mots à vous dire: voudriez-vous nous donner la peine de sortir avec moi?

— Je suis à vous, monsieur, sortons.

Les deux interlocuteurs de ce rapide dialogue sortirent en effet, l'un, l'autre était un joli garçon de 25 à 26 ans, élégant bien tourné; l'autre un vieillard grand, sec, négligé dans sa mise et doué d'une loquacité peu ordinaire.

Arrivés sur la place del Rey, ils reprirent leur singulier entretien.

— Monsieur, dit le plus âgé, j'avais deux mots à vous dire, c'est ce qui m'a fait....

— Voyons vos deux mots, monsieur.

— Monsieur, articula seciemment le vieillard en scandant ses mots, je ne puis vous accorder la main de ma fille... je vous l'ai déjà dit; vous pouvez être un parfait honnête homme, mais vous êtes d'un pays dont les habitants me sont tous horriblement antipathiques. Vous allez donc me promettre ici même de renoncer à poursuivre ma fille d'un amour contre lequel je me prononce de la manière la plus formelle, ou vous allez choisir un de ces deux pistolets et l'un de nous deux restera sur le terrain.

Le jeune homme prit tranquillement l'arme qui lui était offerte.

— Mon cher monsieur, dit-il ensuite avec le ton de la plus exquise urbanité, nous allons nous battre, soit, mais ce ne sera pas pour le motif qu'il vous plaît de supposer; ce sera pour votre impertinence.

— Comment?...

— Ecoutez. Vous me faites sortir, sous prétexte de me dire deux mots, et vous m'en dites plus de cent. Vous m'insultez en m'attribuant le tort d'aimer votre fille que je n'ai vue de ma vie et que je n'éprouve pas le moindre désir de connaître. Enfin, vous venez me proposer un duel que j'accepte pour vous donner une leçon qui vous apprendra une autre fois à mieux regarder les gens, et à ne pas faire de méprises.

— Comment?... mais... ah mon Dieu!... imbécile que je suis!... ah, pardonnez-moi! pardon! Je me suis trompé; je vous ai pris pour un autre.

— Vous êtes fort heureux que ma femme...

— Comment, monsieur, c'est votre femme! Cette dame qui était à côté de vous? ah mon Dieu! mais alors, cette épithète de séducteur que je me suis permise!... elle aura entendu. Ah, pardonnez-moi!

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

— Rassurez-vous, ma femme est sourde, prenez votre pistolet, et... je suis votre serviteur.

— Ah, pardonnez-moi!

Et notre homme confus s'en allait levant les mains au ciel devant sa méprise, et répétant encore une douzaine de fois; « pardonnez-moi, pardonnez-moi! »

Llama mucho la atención de Madrid el cúmulo de dificultades que se han presentado en el corto trecho en que han principiado en la calle de Fuencarral las obras para la construcción de la gran galería que ha de contener el tubo principal de distribución de las aguas del canal de Isabel II, y para la de la alcantarilla de aguas inmundas que debe recorrer la misma calle.

Por causa de las diferencias de nivel que presentan las calles de Madrid, y por las rasantes que ha convenido fijar para la galería y para la alcantarilla, ambas han de pasar a bastante profundidad debajo del nivel de la calle. La galería para las aguas potables, que tendrá unos tres metros de ancho, pasa a un nivel superior a la alcantarilla, esta se construye en mina o subterráneo, y aquella a corte abierto, abrazando la excavación practicada casi toda la anchura de la calle comprendida entre las aceras.

El terreno desde el piso de la calle hasta una profundidad menor que la que corresponde a la solera de la galería, es duro y compacto, y en la parte inferior, en la cual se han de construir los muros sobre los cuales ha de apoyar la bóveda, se presenta en casi todos los puntos la arena suelta sobre la cual insisten las fundaciones de algunas casas.

Un terreno tan movizado en la parte inferior de la obra, ha obligado a acodarla en todas direcciones el superior para poder trabajar con seguridad, empleando otras precauciones propias para vencer las dificultades que dicha formación ofrece. Pero este es el menor de los inconvenientes que se han presentado. En el corto trecho de 25 metros en que se ha practicado la excavación, se han encontrado cuatro o cinco cuevas abiertas desde las casas vecinas en varias direcciones y a distintos niveles por debajo de la vía pública: estas cuevas no tienen revestimiento alguno de fabrica; unas se utilizaban por los vecinos, otras estaban abandonadas y llenas de escombros. Varias de estas excavaciones seguían una dirección casi paralela a los ejes de la galería; por consiguiente, para construir estos, ha sido preciso cortar uno de los estribos del terreno natural que tenían las cuevas dentro del emplazamiento de la galería, con cuya operación quedaba el terreno superior de los subterráneos suspendido, y sobre él existían las aceras de la calle y las fundaciones de algunas casas: los apeos y acodamientos que esta disposición del terreno han exigido, han sido notables por los riesgos que han ofrecido y las precauciones especiales que se han debido tomar.

— Vd. dispense. Hé aquí las palabras con que contiene y aplaca cada hijo de vecino la cestellente mirada de la persona a quien inadvertidamente se le suelta ocasional un disgusto. También suelen servir de *introito* a las peticiones.

Generalmente se dice: Vd. dispense, Cuando se pide la lumbre para el cigarrillo.

— Cuando se tropiezo con uno en la calle.

— Cuando se pide dinero prestado.

— Cuando se equivoca a uno con otro.

— Cuando en el teatro desposeemos a un desconocido del asiento que no es nuestro.

— Cuando pasamos por un sitio estrecho y lleno de gente.

— Cuando derribamos un sombrero con nuestro paraguas.

— Cuando atropellamos al público con nuestro carroaje.

— Cuando el marido nos devuelve una flor que dirigimos a su costilla.

— Cuando por llamar en el cuarto de nuestro amigo llamamos en el de la vecina.

— Cuando sucede lo que sucedió anche en el teatro del Circo: es como sigue.

— Caballero... Vd. dispense: no hablo con Vd.: me dirijo a este otro caballero: a ese seductor...

— A mí?

— Justamente. Tengo que decir a Vd. dos palabras, y desearia que se tomase Vd. la molestia de seguirme.

— Soy con Vd. Dispensa, Julia, pronto vuelvo. Vamos.

Los dos caballeros salieron del teatro. Era el aludido un joven como de 25 años, elegante en traje y maneras: el que le había suplicado que lo siguiera, era un anciano alto y seco; muy deshidratado en el traje y gran hablador.

Ya en la plaza del Rey, entablaron el siguiente diálogo:

— Tenía necesidad de decir a Vd. dos palabras, y por esa razón...

— Diga Vd.

— Mi hija no le puede dar a Vd. su mano: dije secamente el anciano: después añadió:

— Yo se lo prohíbo: Vd. será muy buen sujeto; pero Vd. es de un país cuyos naturales me causan horror.

Prometíale Vd. aquí mismo que no instigaría más a mi hija con un amor que yo rechazaré siempre, o élige Vd. una de estas dos pistolas, y pongámosla fin a la contienda muriendo uno de los dos.

El joven tomó una de las pistolas, miró detenidamente a su adversario y le dijo con suma cortesía:

— Aingo mio: nos vamos á batir, si señor; no por lo que Vd. supone, sino por haberse Vd. propasado.

— Cómo!

— Oiga Vd.: Vd. me dijo que tenía que decirme dos palabras, y me ha dicho Vd. ciento: Vd. me ha ofendido suponiendo que yo pudiera amar a su hija de Vd., a quien no conozco ni deseo conocer: Vd., en fin, me propone un duelo y yo lo accepto porque dese darle